

Gerald TAYLOR

LES INDICES PERSONNELS ET LES CATEGORIES VERBALES EN BANIWA DE L'IÇANA (HAUT RIO NEGRO, BRESIL)

Le terme *baniwa* est attesté depuis le XVIIIème siècle comme désignation du principal groupe ethnique habitant la région de l'Içana, affluent du haut Rio Negro, Brésil; *baniwa* ("baniua") est également le nom le plus courant attribué par la population métissée de cette partie de l'Amazonie brésilienne à l'ensemble de parlers arawak étroitement apparentés qui constituent le véhicule linguistique principal de l'Içana et de son affluent, l'Aiari. Cependant, au Vénézuéla, on nomme une autre langue appartenant à la famille arawak "baniwa" et on attribue le nom de "curripaco" à une variante de la langue que j'appelle ici "baniwa"; "curripaco" est également le nom par lequel on désigne cette même variante dialectale parlée sur le haut Içana au Brésil et en Colombie. La graphie que j'utilise dans cette étude, correspond à l'alphabet, de base phonologique, proposé pour transcrire le baniwa de l'Içana, dans G. TAYLOR: *Proposta ortográfica para transcrever o baniwa do Içana*, C.N.R.S.-U.R.A. 1026 "Ethnolinguistique Amérindienne" - Document de travail N°1, août 1990.

1. *L'expression de la personne*

1.1. Une série de préfixes représentent respectivement:

- | | |
|--|-----|
| - la première personne singulière (1s) : | nu- |
| - la première personne plurielle (1p) : | wa- |
| - la deuxième personne singulière (2s) : | pi- |
| - la deuxième personne plurielle (2p) : | i- |
| - la troisième personne masculine (3m) : | ri- |

- la troisième personne féminine (3f) : **rru-***
- la troisième personne plurielle (3p) : **na-****
- une marque personnelle indéfinie (pi): **pa-*****

* **rru-**, le "féminin", est la forme marquée. Il ne se réfère qu'aux animés féminins et possède une correspondance dans le système des classificateurs nominaux où le suffixe **-ma** représente une catégorie "féminine". Il faudrait donc se souvenir que **ri-** représente non seulement le "masculin" mais surtout le "non féminin" car il se réfère à toutes les formes non féminines.

** **na-** ne distingue pas les genres.

*** **pa-** exprime le concept de "quelqu'un, n'importe qui"; il est employé dans des situations qui correspondent aux normes de la catégorie générale dans laquelle le locuteur se situe. C'est ainsi que **pakaapi** < /pa-kaapi/ = //pi-main// est utilisé dans l'établissement de périodes de temps; il ne s'agit pas d'une main spécifique mais d'une main dissociée d'une référence personnelle précise, "la main de quelqu'un" caractérisée par la possession de cinq doigts; **pakapa** < /pa-kapa/ = //pi-voir// est un "présentateur" grammatical: il signifie "on voit" ou "il est visible pour n'importe qui" ; on l'emploie généralement pour exprimer le concept de l'existence de quelque chose qui est visible à un moment déterminé : **pakapa pantti** "il y a une maison" (on aperçoit une maison).

1.2. Ces marques peuvent précéder les substantifs, les verbes et les relateurs (qui constituent une sous-catégorie de substantifs remplissant la fonction de "cas"). Si la "personne" représentée a déjà été identifiée par un "nominal" (substantif, déictique ou pronom indépendant), on utilise une marque spéciale **i-**, qui remplace les préfixes personnels et que je désigne ici par la glose de "marque - substitut de personne", abrégée

par le symbole '*ps*' (= *pessoa substituída* en portugais). Elle s'amalgame à une racine qui commence par *h* et se transforme en *hi-*. Toute confusion sémantique qui pourrait être produite par l'identité formelle de ce morphème avec la marque qui indique la deuxième personne plurielle, est éliminée par le contexte.

1.2.1. Devant une racine verbale, les marques personnelles indiquent le sujet (ou le premier actant) :

-kapa "voir"

nukapa /nu-kapa/ "je vois"

pikapa /pi-kapa/ "tu vois"

rikapa /ri-kapa/ "il voit"

rrukapa /rru-kapa/ "elle voit"

wakapa /wa-kapa/ "nous voyons"

ikapa /i-kapa/ "vous voyez"

nakapa /na-kapa/ "ils (ou: elles) voient"

pakapa /pa-kapa/ "on voit"

rikapa atsiari (forme non marquée sémantiquement)

/ri-kapa atsia(n)+ri/

//3^m-voir / homme//

"(l') homme voit"

atsiari ikapa (forme marquée sémantiquement)

/atsia(n)+ri i-kapa/

//homme / *ps*-voir//

"c'est (l') homme qui voit".

1.2.2. Les formes indépendantes des marques personnelles sont établies par l'addition du suffixe déictique **-ha** au préfixe personnel:

hnuá */nu-ha/ "moi"

phiá */pi-ha/ "toi"

hriá */ri-ha/ "lui"

hrruá */rru-ha/ "elle"

hwaá */wa-ha/ "nous"

hiá */i-ha/ "vous"

hnaá */na-ha/ "eux, elles"

phaá */pa-ha/ "quelqu'un".

Les formes indépendantes personnelles, dont la fonction est essentiellement déictique, peuvent avoir une valeur d'adjectif: **phiá nuenipe** "toi, mon enfant" (cet enfant-là que tu es) ; **hriá atsianri** "cet homme-là"; constituer des marques personnelles emphatiques exprimant le sujet : **phiá inu-watsa** (le préfixe verbal est la *ps* : i-) "c'est toi qui viendra", ou indiquer l'objet des verbes actives biactanciels et l'actant unique des verbes attributifs. Dans ce dernier cas, leur accent tonique est subordonné à celui du verbe, qui se déplace parfois vers la dernière syllabe de la racine verbale:

rikapa-phià [rikápaphià] ou rikapá-phià "il te voit"

matsia-phià [mátsiaphià] ou matsiá-phià "tu es beau" (ou "bon").

Les suffixes **-ni** et **-nu** remplacent, respectivement, **-hrià** "3_m + objet" et **hrruà** "3_f + objet". Dans certaines variantes du baniwa, **-na** remplace **-hnaà** "3_p + objet".

1.2.3. Lorsque les marques personnelles précèdent un nominal, elles indiquent le "possesseur".

-kaapi "main" (comme le nombre non spécifié du substantif est indéfini, les gloses sont donc approximatives)

nukaapi /nu-kaapi/ "ma main"

pikaapi /pi-kaapi/ "ta main"

rikaapi /ri-kaapi/ "sa main (à lui)"

rrukaapi /rru-kaapi/ "sa main (à elle)"

wakaapi /wa-kaapi/ "nos mains"

ikaapi /i-kaapi/ "vos mains"

nakaapi /na-kaapi/ "leurs mains"

pakaapi /pa-kaapi/ "la main de quelqu'un"

atsianri ikaapi

/atsia(n)+ri i-kaapi/

//homme *ps*-main//

"(la) main d(e l)'homme".

1.2.3.1. Les parties du corps et les termes de parenté se définissent comme des "possessions inaliénables". Dans le lexique, ils sont toujours précédés par un trait d'union:

-kaapi "main"; **-enipe** "fils, fille".

Ils requièrent un préfixe personnel:

nukaapi "ma main"; **nuenipe** "mon fils / ma fille".

1.2.3.2. Si on désire les désigner sans la référence spécifique du "possesseur", il est nécessaire de leur adjoindre un suffixe "absolu" (*abs.*), généralement **-tti**; **-kaapitti** et **-epetti** représentent respectivement le concept de "main" et de "fils/fille" dissocié du possesseur. Dans ce cas-ci, il est cependant nécessaire d'indiquer le possesseur virtuel de l'objet en question par le préfixe-substitut de personne *i-*, ce qui nous donne:

ikaapitti

/i-kaapi-tti/

//*ps*-main-*abs.*// = "main"

ienipetti

/i-enipe-tti/

//*ps-fils/fille-abs.*// = "enfant".

1.2.3.3. Les objets, dont l'appartenance n'est pas stable, les "possessions aliénables" telles que "chemise", "canoé", "couteau", etc., requièrent un suffixe "dépendant" (*dép.*) pour être possédés. Le suffixe de dépendance le plus fréquent est —**ni** :

kamitsa "chemise"

nukamítsani

/nu-kamitsa-ni/

//*1s-chemise-dép.*// = "ma chemise";

ita "canoé"

pítani

/pi-ita-ni/

//*2s-canoé-dép.*// = "ton canoé";

mariie "couteau"

rimaríieni

/ri-mariie-ni/

//*3m-couteau-dép.*// = "son couteau (à lui)";

atsianri imaríieni

/atsia(n)+ri i-mariie-ni/

//homme / *ps-couteau-dép.*// = "(le) couteau d(e l')homme".

1.2.3.4. La dépendance d'autres catégories de "possession" est exprimée par le suffixe -**na**; il s'agit, parfois, de choses immatérielles - le discours, ou de choses dont le rapport avec le possesseur est établi par l'emploi habituel - le chemin. Le possesseur peut être responsable pour l'existence de la chose possédée, ce qui n'empêche pas qu'un autre

puisse s'en servir ou s'en approprier. La maison appartient à cette catégorie. Les formes "absolues" correspondantes sont souvent irrégulières:

-aku "parler, discours"

(cf. **nuaku** /**nu-aku**/ "je parle", "mon parler"; **kaaku** /**ka-aku**/ "converser")

nuakuna

/**nu-aku-na**/

//*Is-parler-dép.*// = "ma parole, mon discours, mon histoire (ce qu'on raconte sur moi)"

itsida iakuna

/itsida **i-aku-na**/

//*tortue / ps-parler-dép.*// = "(l') histoire de (la) tortue"

iakutti

/i-aku-tti/

//*ps-parler-abs.*// = "(la) parole, (le) discours, (l') histoire";

-apúa "chemin"

riapúana (on emploie également **riapúa** sans le suffixe de dépendance)

/ri-apúa-na/

//*3m-chemin-dép.*// = "son chemin" (le chemin qu'il doit suivre, qui mène jusqu'à chez lui, etc.).

La forme absolue est irrégulière: **inipu** (mais on a également cité **iapuatti**, qui n'apparaît jamais dans les textes).

-*pa(n) "maison"

La forme dépendante **-pana** est, peut-être, une amalgame d'une racine nasalisée **-*pa(n)** - attestée dans d'autres langues arawak - et du suffixe **-na**.

núupana "ma maison"

atsianri ípana "(la) maison d(e l') homme" (l'origine de la voyelle longue du préfixe personnel est peut-être le besoin de distinguer **núupana** "ma maison" de **núpana** "je plante").

A l'absolu, le suffixe **-tti** s'ajoute directement à la racine:

pantti "maison".

Il y a d'autres suffixes, qui indiquent la "dépendance", **-re**, par exemple, fréquent dans les nominalisations verbales, et **-te** qui, parfois, apparaît dans les mêmes contextes que **-ni**. Il n'est pas clair s'ils représentent des variations régionales ou s'ils possèdent des fonctions distinctes.

1.2.4. **ka-** "marque possessive" (*poss.*) et **ma-** "marque privative" (*priv.*):

Ces préfixes, directement associés à la catégorie des marques personnelles, précèdent les objets dont la possession est inaliénable (parties du corps, termes de parenté, qualités, émotions d'expression personnelle et individuelle: la honte, la peur, etc.) et les mots qui représentent des concepts étroitement associés au possesseur (le discours, le chemin, la maison, etc.). Le corpus ne fournit pas d'exemples de l'emploi de ces particules avec des objets aliénables mais cette possibilité ne devrait pas nécessairement être exclue. **ka-** et **ma-** sont suivis par les formes "dépendantes" :

máapana "sans maison; là où il n'y a pas de maison"

maapúana "sans chemin; là où il n'y a pas de chemin".

En principe, les formes composées avec **ka-** et **ma-** appartiennent à la catégorie des prédicats-attributs:

kepe

/ka-ipe/

//*poss.-viande*// = "être gros" ;

mepe

/ma-ipe/

//priv.-viande// = "être maigre"

Il s'agit souvent de lexicalisations - parfois asymétriques; c'est-à-dire qu'il y a certains lexèmes qui se combinent avec l'un de ces suffixes et pas avec l'autre.

Devant une racine verbale, **ma-** exprime une "prohibition"; un morphème "restrictif" (*restr.*) s'ajoute presque toujours à cette formule probablement pour suggérer une nuance de politesse :

máakutsa

/ma-aku-tsa/

//priv.-parler-restr.// = "ne parle pas!"

1.2.5. Les marques personnelles précèdent les relateurs suivants :

-hriu "datif; bénéfactif"

(nuhriu /nu-hriu/ "pour moi"

pihriu /pi-hriu/ "pour toi"

rihriu /ri-hriu/ "pour lui"

rruhriu /rru-hriu/ "pour elle"

wahriu /wa-hriu/ "pour nous"

ihriu /i-hriu/ "pour vous"

nahriu /na-hriu/ "pour eux"

pahriu /pa-hriu/ "pour quelqu'un")

-udza "ablatif"

-apidza

"associatif"

-inai

-iiu "instrumental"

-peedza "locatif" (antérieur)

-phúmitte "locatif" (postérieur)

-ikaa "locatif" (supérieur)

-aphitte "locatif" (inférieur).

Les morphèmes indiqués ici sont les principaux qui apparaissent dans les textes. Il y a plusieurs autres formes qui subissent parfois des variations locales.

1.2.6. Certains relateurs - étroitement associés aux déictiques - ne sont pas précédés par les marques personnelles et, en général, s'adjoignent directement au syntagme nominal :

-riku "locatif" (intérieur)

-naku "locatif" (surface)

-hre "allatif"

-*hitte "ablatif" (n'est attesté qu'en composition)

-ríkuhre < /-riku-hre/"intérieurisateur"

-ríkhitte < /-riku-*hitte/"extériorisateur"

Il est possible que -riku */ri-ku/ et -naku */na-ku/ soient des formes composées.

pánttiriku /pantti-riku/ "dans la maison"

háikunaku /haiku-naku/ "sur l'arbre"

awakádahre /awakada-hre/ "vers la forêt"

dzakareríkuhre /dzakare-riku+hre/ "dans le village" (en y entrant)

uuniríkhitte /uuni-riku+*hitte/ "du fleuve" (en sortant de l'eau).

2. Les catégories verbales.

2.1. Le verbe baniwa se divise en deux catégories: le verbe "actif" et le verbe "attributif". Le verbe actif se distingue formellement du verbe attributif par l'emploi de préfixes personnels.

2.2. Le verbe actif peut être monoactanciel ou biactanciel.

2.2.1. Si le verbe actif est monoactanciel il est normalement suivi par un suffixe -wa "indice d'intransitivité" (*intr.*):

-a 'lexème verbal : "aller"

nua /nu-a/ "je vais" (forme qui apparaît dans des contextes précis comme: nua nukapa "je vais voir");

núawa /nu-a-wa/ "je vais" (forme autonome, qui peut constituer un énoncé simple).

2.2.2. Le verbe biactanciel reçoit un "objet" qui peut être exprimé par une forme nominale indépendante :

-a 'lexème verbal : "donner"

nua parata pihriu

/nu-a parata pi-hriu/

//Is-donner / argent / 2s-rel. "bénéfactif"// = "je te donne de l'argent";

ou par un suffixe-personnel-objet :

nukápani

/nu-kapa-ni/

//Is-voir-3m.objet// = "je le vois";

rikapa-phià

/ri-kapa--phià/

//3m-voir--2s.objet// = "il te voit".

2.2.3. L'emploi du verbe actif implique la participation complète du sujet exprimé par le préfixe personnel dans la réalisation de l'action décrite. Ce "sujet" est le point de départ de l'action, réalisée de manière "active". Le verbe actif exprime des nuances de "volonté", de "détermination". L'action est conçue du point de vue de celui qui agit.

2.3. La terminaison **-aka** s'adjoint aux verbes biactanciels pour les transformer en "réfléchis" (*réfl.*) ou "réciproques". Cela veut dire que la biactancialité se redimensionne à une forme de "monoactance" puisque le sujet ou l'ensemble de sujets s'identifient avec le(s) patient(s) de l'action; normalement, **-aka** est suivi par le suffixe "intransitif" **-wa**. L'addition de **-aka** au verbe potentiellement biactanciel **-meeta** "ouvrir" (cf. **numeeta panttinuma** "j'ouvre la porte") produit le "réfléchi" :

-meetáakawa "s'ouvrir"

méweriku rimeetáakawa

/me+we+riku ri-meeta-aka-wa/

//terme de liaison / 3m-ouvrir-réfl.-intr.// = "ensuite [la porte] s'ouvrit" ;

-wadzaka "achever, terminer"

uupi mitsa iwadzakáakawa

/uupi mitsa i-wadzaka-aka-wa/

//déjà / messe / ps-terminer-réfl.-intr.// = "la messe est déjà finie".

2.3.1. Si le sujet est pluriel, **-aka** exprime une activité collective ou réciproque:

pedariape inuákawa

/pedaria-pe i-inua-aka-wa/

//vieux-plur. / ps-battre, tuer-réfl.-intr.// = "les vieillards se battent entre eux";

náinuakawa hnepuinda iapidza

/na-inua-aka-wa na-*hipuinda i-apidza/

//3p-battre, tuer-réfl.-intr. / 3p-ennemi / ps-rel. "associatif"// = "ils se battent contre leurs ennemis".

2.4. Le "factitif" (*fact.*), exprimé par le morphème **-ita**, nous permet d'augmenter le nombre des actants. A la suite d'une racine monoactancielle, **-ita** établit une nouvelle base biactancielle:

-dia "revenir" > **-dieta** /-dia-ita/ "rendre" :

pidieta nuhriu nudzúukani



/pi-dia-ita nu-hriu nu-dzuuka-ni/

//2s-revenir-fact. / 1s-rel. "bénéfactif" / 1s-hache-dép. // = "rends-moi ma hache!".

2.4.1. Le factitif des verbes biactanciels est exprimé par un verbe auxiliaire du type -kadaa "laisser", -inaa "ordonner" ou —ima "causer, provoquer". Le morphème -ita, rajouté à une racine biactancielle, possède une valeur aspectuelle et exprime le "duratif" :

nuwapétani

/nu-wapa-ita-ni/

//1s-attendre-aspect "duratif"-3s.objet// = "je suis resté là en train de l'attendre" (en portugais : *fiquei esperando ele*)

2.5. La base du verbe attributif exprime généralement un état ou une qualité : hape "faire froid"; haama "être fatigué"; matsia "être bon, beau". Si, dans le verbe actif, le point de départ est le sujet exprimé par le préfixe personnel, dans le verbe attributif, c'est la base verbale qui établit une situation qui affecte l'actant unique exprimé par le suffixe personnel formellement identique à celui qui indique l'objet des verbes actifs biactanciels :

haama "être fatigué"

haama-hnuà

/haama--hnuà/

//être fatigué--1s.objet// = "je suis fatigué" (ou : "l'état d'être fatigué m'affecte").

2.5.1. Ce qui caractérise le verbe attributif, c'est la non participation active de l'actant unique : celui-ci souffre les conséquences de l'action ou de la condition exprimées par la base. Les verbes attributifs sont du type : haama "être fatigué", mariume "mourir"; máanari "se perdre"; médzeni "naître"; pákhame "être plein" ; ils décrivent des événements ou des états indépendants de la volonté de la personne affectée. Le suffixe -me semble indiquer le "résultatif" : túkume "être cassé" (cf. apapi iñaapi tukumédari "un os cassé"). Il est possible de former un verbe biactanciel à partir de *tuku : -tukhua "casser". Un nombre limité de racines suit ce modèle : bárrume "se

rompre" (d'une corde, etc.) ; -bahrrua "rompre" (*trans.*). D'autres comme **pákham** "être plein" requièrent le suffixe -ta (*cf.* 2.7.) pour se transformer en "actifs transitifs" : -**pakhameta** "remplir" (à côté de -tukhua, on trouve aussi -tukumeta). Parfois, la même racine peut être actif ou attributif selon le contexte et exprimer des valeurs sémantiques différentes : -idza (actif) "pleurer" ; idza (attributif) "pleuvoir" : **ríidzaka** "il pleure" ; **ídzakani** "il pleut". Si les verbes "météorologiques" tels que **hape** "faire froid" se comportent comme des verbes attributifs simples : **hápeni** /hape-ni/ //faire froid-3*m.objet*// = "il fait froid", pour identifier la personne affectée par le phénomène météorologique en question, on a recours au "bénéfactif" : **hape nuhriu** (/nu-hriu/ //1*s-rel.* "bénéfactif"// = "pour moi") "j'ai froid".

2.5.2. Il est intéressant de remarquer qu'une partie importante des bases verbales attributives sont formées à partir des particules **ka-** "possessif" et **ma-** "privatif" : **kapáimani** "avoir honte" / **mapáimani** "ne pas avoir honte" ; **kattima** "être heureux" / **mattima** "être malheureux" ; **karrenaa** "être malade" / **marrenaa** "être en bonne santé", etc. Généralement, ces formes sont dérivées de nominaux dépendants : -**páinani** "honte" ; —**ttima** "joie" ; -**rrenaa** "maladie" qui se transforment en "absolus" par l'addition du préfixe *ps i-* et du suffixe -tti : **ipaimanitti** ; **ittimatti** ; **irrenaatti**.

2.5.3. Certains verbes possèdent une forme active et une attributive. A partir de la racine **aku** "discours", on établit -**aku** (actif) et **kaaku** /ka-aku/ (attributif), qui se traduisent tous les deux par la glose "parler". La distinction sémantique entre les deux formes est rarement perceptible dans les traductions fournies d'une manière spontanée. Elle semble dépendre de la différente manière d'envisager l'actance. Dans le premier cas, l'acte de "parler" est interprété du point de vue de celui qui parle. C'est la forme qui s'associe normalement aux citations. Dans le second cas, c'est le discours même qui est "attribué" au locuteur. **kaaku** introduit les dialogues et on le glose souvent par "converser"; on pourrait penser que, dans ce contexte, il exprimerait un concept du genre "il y a de la

parole, il y a du discours" ; parfois, on le traduit par "être bruyant" ; il indique, peut-être, surtout l'effet auditif de la parole.

2.5.4. La négation de l'impératif est toujours exprimée par un verbe attributif formée par le préfixe "privatif" : **ma-** + lexème verbal + **-tsa** "suffixe restrictif" (*restr.*), qui semble introduire une nuance de politesse: **máakutsa** /**ma-aku-tsa**/ "ne parle pas!". L'actant peut être spécifié par l'emploi du suffixe personnel-objet : **máakutsa-phià** "ne parle pas, toi!".

2.5.5. Si l'actant unique du verbe attributif est identifié par un substantif indépendant, il y a plusieurs formules pour l'exprimer. La plus courante semble être l'établissement d'une relation syntaxique : base verbale attributive + suffixe personnel-objet ; ensuite, on juxtapose la forme nominale qui identifie l'actant :

éekuni heema

/eeku-ni heema/

//être puant-3*m.objet* / tapir// = "(le) tapir pue".

L'actant identifié peut également précéder le verbe :

atsianri máakukani

/atsia(n)+ri ma+aku-ka-ni/

//homme / se taire-*aspect "progressif" (?)*-3*m.objet*// = "l'homme se tait" ;

riiwi puménikani matsia

/ri-iwi pumeni-ka-ni matsia/

//3*m-fleur* / être parfumé-*aspect "progressif" (?)*-3*m.objet* / être bom, beau// = "la fleur a un parfum agréable".

2.5.6. Les verbes attributifs peuvent être employés adverbialement sans aucune modification comme nous venons de voir dans le dernier exemple. Pour les transformer en "adjectifs", il est nécessaire de rajouter une terminaison du type : **-da+ri** (masculin

singulier), -da+rru (féminin singulier), -pe+ri (masculin pluriel), -da+rru+pe (féminin pluriel) ou une combinaison d'un classificateur nominal + suffixe relatif -i :

atsianri inunáadari

/atsia(n)+ri inunaa-da+ri/

//homme / être triste-*terminaison relative masculin*// = (un) homme (qui est) triste";

ienipetti khenaita

/i+enipe-tti kkena(a)-ita-i/

//enfant / être pauvre-*class. "animé masculin"-suffixe relatif*// = "(un) enfant (qui est) pauvre".

2.6. Pour établir un syntagme adjectival à partir d'un verbe actif, on ajoute le suffixe -ka à la racine pour la nominaliser ; la marque de la *ps* i-, qui précède la racine, indique que l'acteur est identifié par un syntagme précédent ; un classificateur nominal approprié (sans suffixe relatif) suit le nominalisateur (*nom.*) -ka :

dzamama iina ipitukape

/dzama-ma iina i-pitu-ka-pe/

//deux-*class. "féminin"* / femme / *ps-fuire-nom.-class. "pluriel"*// = "deux femmes qui s'enfuient".

2.7. Le suffixe -ta verbalise certains nominaux et établit des verbes actifs biactanciels : -peedza "antérieur" + -ta > peedzata "pousser (devant soi)". Rajouté à la base de certains verbes attributifs, -ta indique que la qualité ou l'état exprimés par le lexème verbal sont transmis par l'acteur principal au patient : matsia "être bon" + -ta > -matsiata : "traiter bien, réparer, soigner, guérir" :

numatsiata-watsa-hià

/nu-matsia+ta--wa+tsa--hià/

//Is-soigner--futur--2p.objet// = "je vais vous soigner".

Un sens secondaire de *-matsiata* est "garder, conserver, mettre de côté" (en pensant au bien-être futur):

numatsiátaka nuparátani nuákarru híipanakuhre

/nu-matsia+ta-ka nu-parata-ni nu-a-karru hiipa-naku+hre/

//Is-mettre de côté-aspect "progressif" (?) / Is-argent-dép. / Is-aller-nom. "potentiel" (but) / rapides (= São Gabriel da Cachoeira)-rel. complexe "allatif"// = "je mets de côté mon argent dans le but d'aller à São Gabriel".